

Les systèmes de production locaux au Brésil : concept prometteur ou effet de mode?

André Joyal¹
Adelaïde Maria Coelho Baeta²

Depuis le début des années 2000 on assiste au Brésil à un intérêt sans cesse croissant envers les systèmes de production locaux (SPL) qui, en France particulièrement, surtout grâce aux travaux de la DATAR¹ (2001, 2002), ont connu au tournant du siècle une attention toute particulière. Alors que la DATAR n'a cessé ces dernières années de recevoir des délégations venant de toutes les régions du Brésil, ses propres représentants n'ont pas manqué d'aller en terre brésilienne visiter ce que l'on leur présentait comme des SPL bien établis ou en voie de consolidation. On sait les spécialistes du développement régional associent le concept de SPL aux districts industriels italiens rendus célèbres au début des années 1990 autant par des économistes italiens (Beccattini 1991, Brusco 1982) qu'étrangers (Sabel et Piore (1989), Senberger, Pike 1999). L'abondante littérature sur les districts industriels et leurs dérivatifs tels les SPL, les milieux innovateurs et autres *clusters* est parvenue à atteindre les spécialistes du développement régional brésiliens dont les écrits se font de plus en plus nombreux ces dernières années. Mais, de toute évidence, c'est SEBRAE, un organisme sans but lucratif consacré à la promotion de l'entrepreneuriat et de la petite entreprise, ayant un siège dans tous les États et une antenne dans toutes les villes de petite et moyenne dimension, que l'on doit l'essor de l'intérêt envers les SPL. Cet organisme, en fait n'a fait que précéder de peu, la politique du gouvernement fédéral qui en 2003 a attiré l'attention envers les SPL par sa politique de développement économique et social (2003).

Mais, alors que les études tendent à se multiplier comme si les régions brésiliennes ne pouvaient trouver leur salut en dehors des SPL, la DATAR, pour sa part a abandonné ce concept pour donner la priorité à un autre concept désigné par l'expression <pôles de compétitivité> (Loinger, 2006). Observera-t-on la même évolution au Brésil, à retardement, bien sûr? Ce qui laisserait croire que l'engouement envers les SPL relèverait davantage d'un effet de mode que d'une justification prenant son appui sur une réalité associée aux caractéristiques du Brésil. Or, il est pertinent de s'interroger si, de par sa grande population et la diversité de ses activités industrielles, le Brésil, davantage que beaucoup de pays industrialisés, n'offrirait pas un terreau favorable à l'essor des SPL. L'objectif de cet article consiste donc à considérer la pertinence du concept de SPL à travers la littérature internationale et brésilienne récente afin d'évaluer dans quelle mesure se justifie l'attention qu'on lui accorde au Brésil.

1_ Une nouvelle dynamique locale : des districts industriels aux Systèmes de production locaux

En évoquant l'émergence d'une dynamique locale nouvelle on se réfère aux comportements des divers acteurs appelés à jouer un rôle plus ou moins déterminant dans la bonne marche de l'économie d'une région dans un contexte où les ressources immatérielles occupent une place grandissante. Le regard porté sur la logique de la dynamique interne d'un environnement socio-économique donné évoque l'approche

¹ membro do INRPE, Université du Québec à Trois-rivières; andre.joyal@uqtr.ca

² – professora do Mestrado Profissional das Faculdades Integradas de Pedro Leopoldo – MG
<adelaide@task.com.br>

¹ Délégation à l'action territoriale et à l'aménagement du territoire, un organisme paragouvernemental chéé par le général de Gaulle en 1963 et qui est devenu depuis janvier 2006, la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires

méséconomique qui renvoie au concept de <milieu> vu comme un espace offrant à une grande variété d'acteurs les conditions d'information et les facilités de transactions leur permettant d'assurer la stabilité et les liens entre les différents réseaux en présence. L'espace prend la forme d'un tout dont les éléments par leurs interconnexions lui assurent une dynamique propre (Martinelli et Joyal, 2004). On évoquera donc des concepts comme celui des milieux innovateurs et de régions apprenantes (Maillat et Kébir, 1999) tout en ayant à l'esprit les travaux se rapportant à la <dynamique de proximité> (Gilly et Torre, 2000). Avec ces derniers, on est mis en présence d'une approche intellectuelle qui met en relation les notions d'espace ou de territoire et d'organisation.

En fait, avec la dynamique de la proximité, on trouve une réflexion reliée à la nouvelle géographie économique, située à l'interface entre l'économie industrielle et l'économie spatiale offrant une place importante à la composante technologique. À sa base, comme le signalent Gilly et Torre, (2000) se trouvent deux courants précurseurs; celui sur les district industriels, évoqués plus haut, inspirés des derniers travaux d'Alfred Marshall durant les années 1920 et celui des milieux innovateurs sous l'instigation du GREMI³. Parmi les notions à retenir de ces deux courants on retiendra ; les économies externes, les relations informelles, les réseaux d'information, les effets de synergie et de démonstration. À ces avantages associés aux regroupements d'entreprises, on peut ajouter, comme le fait Oprime (2001), le partage d'équipement, la création de consortiums d'exportation, la réduction des risques reliés aux investissements. Ainsi, le regroupement d'entreprise favoriserait le développement régional autant par la coopération interentreprises que celle impliquant les divers acteurs locaux.

La référence aux regroupements d'entreprises évoque le concept de <cluster>. En reprenant Porter (1990), Marciano (2005) écrit que le cluster regroupe des entreprises et des institutions partageant un même domaine de compétences proches géographiquement et reliées entre elles de façon complémentaire. Ainsi, la valeur d'un cluster est fonction des synergies créées à partir des réseaux et des relations personnelles établies entre les acteurs locaux. Une fois la taille atteinte, le cluster bénéficie d'un cercle vertueux. Il attire de plus en plus d'entreprises ce qui a pour effet de renforcer encore davantage son attractivité. Il s'agit d'un processus de longue haleine. Les clusters mettent souvent une décennie et parfois davantage pour atteindre ce stade de développement (Marciano, 2005). Ces remarques rejoignent celles de Thiard (2005) qui, à son tour, s'inspire de Porter dont le modèle explicatif (le losange de Porter) place la productivité et la compétence au croisement de quatre champs de détermination : qualité des facteurs de production, conditions de la demande, richesse du tissu économique en industries annexes et d'assistance, contexte macro-économique de la concurrence et de l'expression de la stratégie des firmes. C'est à partir d'une telle représentation qu'il devient possible d'affiner la notion de compétitivité en lui donnant une dimension territoriale particulièrement forte.

Sur la base de ces considérations, on comprend mieux la pertinence du concept de SPL que Pommier (2002) définit comme une organisation productive localisée sur un territoire correspondant à ce que l'on désigne en France comme étant un bassin d'emploi.⁴ Cette organisation fonctionne comme un réseau d'interdépendances constitué d'unités productives ayant des activités similaires ou complémentaires qui se divisent le travail. On y trouve en plus des entreprises de production et de services, des centres de recherche, des organismes de formation, des centres de transfert de veille technologique, etc. Un <saut technologique> les distingue des districts industriels à l'Italienne fortement appuyés sur les savoir-faire traditionnels qui les ont rendus célèbres jusqu'à la fin des années 1980. La formation des SPL, au contraire, s'explique surtout par une rupture avec les savoir-faire locaux traditionnels. De plus, comme le signale Pommier (2002), les liens qui unissent les acteurs ont pour origine des formations techniques

³ Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs.

⁴ Le bassin d'emploi correspond à un espace permettant aux travailleurs de faire un aller-retour dans la même journée entre leur domicile et leur lieu de travail.

communes et non une histoire sociale comme celle qui caractérisaient si bien les districts de la troisième Italie.

- **Les avantages associés aux SPL**

Les acteurs économiques brésiliens, en observant la scène française ou européenne, n'ont pas manqué de se laisser séduire par les présumés avantages conférés par la dynamique d'un SPL dans un monde toujours plus contraint de faire face aux impératifs de la mondialisation. Comment ne pas être tenté de chercher, à l'échelon d'un territoire donné, de tout faire pour faciliter l'innovation à travers une forme de veille technologique collective, ou encore de chercher des nouvelles opportunités de marché par le renforcement des synergies entre les entreprises et les centres de recherche? Si la concurrence entre les entreprises existe toujours, contrairement à ce que soutiennent les fondements de la théorie économique, les entreprises sont appelées à coopérer. Leurs relations n'étant pas limitées à de simples rapports marchands, elles entretiennent des liens informels facilités par l'adhésion à une même culture d'appartenance qui favorise les rapports de proximité.

De cette coopération interentreprises, Tremblay (2005) dégage une gamme d'avantages : transferts de technologie ou de connaissance, accès à de nouveaux équipements; réduction des coûts de production; avantage de visibilité ou de commercialisation; gain de temps; possibilité d'affronter des risques accrus en raison d'un effet de taille ou de diversification plus grande. Dans le même sens, Wlaebroek-Rocha, Morin et Rodrigues (2006) signalent que le regroupement d'entreprise permet de mutualiser un certain nombre de coûts inhérents à la nécessité d'optimiser le développement et la gestion de leurs flux en termes de biens réels, de services, d'information et d'équipement. Le fait de se retrouver à l'intérieur de divers réseaux permet aux entreprises et à leurs partenaires (fournisseurs ou clients et parfois même, aussi étrange que ce puisse paraître : concurrents) de diminuer certains coûts relatifs au processus de production et/ou de commercialisation (ex; réduction du temps de livraison). On peut assister également à des réductions de coûts d'acquisition d'information sur les technologies susceptibles de faciliter un meilleur positionnement concurrentiel. Le regroupement favorise, comme on l'imagine bien, l'obtention d'une masse critique permettant l'accès à des marchés nouveaux tout en augmentant le rapport de forces vis-à-vis d'autres entreprises ou envers les institutions publiques. La croissance peut donc se voir envisager à travers l'atteinte des objectifs suivants; diminution des coûts, hausse du rapport qualité/prix, accroissement du volume des marchés, contrôle du risque concurrentiel (en anticipant l'évolution des marchés concernés) (Wlaebroek-Rocha, Morin et Rodrigues, 2006)

- **La notion de territorialité**

Des années 1960 jusqu'à la fin du XX^e siècle, beaucoup de spécialistes des sciences régionales traitaient de développement régional alors que d'autres se sont intéressés au développement local à partir de la fin des années 1980⁵. Or, avec l'avènement du XXI^e siècle, c'est le développement territorial qui retient davantage l'attention. La région se voit limitée à son statut purement administratif, tandis que le territoire évoque la population qui se prend en charge en un lieu donné. <Faire un territoire> signifie qu'une population locale préside à ses destinées plutôt que de se placer sous la totale dépendance des pouvoirs extérieurs et/ou du mécanisme du marché.

Pour Zimmerman (2002), ce sont les travaux sur les clusters ou regroupements d'entreprises qui ont consacré une reconnaissance du renouvellement de la dimension locale, territoriale dans l'organisation industrielle et la place de l'innovation dans ces dynamiques. Pour sa part, Guillaume (2005) affirme qu'un courant de pensée, largement transdisciplinaire, s'est affirmé en élaborant un appareillage conceptuel dont le principal apport réside dans le dépassement de la notion d'espace et dans la prise en compte de la

⁵ Pour une biographie exhaustive de ces derniers en Occident et au Brésil cf Martinelli et Joyal (2004).

notion de territoire. Ce dernier se voit appréhendé comme un processus en construction permanente pouvant être éclairé à partir de considérations historiques, sociales politiques et économiques. En fait, comme l'écrit Courlet (2001), le territoire constitue le point de rencontre entre les acteurs du développement. Il est le lieu où s'organisent, volontairement ou de façon spontanée, les formes de coopération entre les entreprises, les individus et les activités. On peut ainsi considérer le territoire comme le point de jonction entre les formes de marché et les formes de régulation sociale. Sur la base de telles considérations, il devient pertinent d'évoquer l'émergence d'un nouveau paradigme, soit celui du développement territorial comme n'hésite pas à le faire Lafontaine (2005), qui y associe les mots-clés suivants : satisfaction des besoins de base, sociaux et culturels; participation politique et économique de la population; innovations économiques, sociales et institutionnelles; qualité du cadre de vie. On parle donc d'approche territoriale en distinction de l'approche fonctionnelle associée au développement exogène (par le haut). Dans le territoire, il importe de le rappeler, on trouve des réseaux d'acteurs dont la dynamique s'appuie sur une culture et des traditions façonnées à travers une histoire plus ou moins récente.

2_ Les SPL (*Arranjos productivos Locais*) au Brésil

Meyer-Stamer, (1996, 1999) compte parmi les premiers à s'être intéressé aux SPL brésiliens avec des exemples se rapportant à l'État Santa Catarina en référant tout particulièrement aux secteurs suivants; électrochimie et ingénierie métallique; textile et vêtements; tuiles en céramique. Il y trouve les caractéristiques de ce que l'on désignait encore à l'époque comme étant des districts industriels.. À notre connaissance Borba (2000) et Cocco et Galvao (2001) sont parmi les premiers auteurs brésiliens à traiter des regroupements d'entreprises mais d'une façon essentiellement théorique, sur la base des écrits d'auteurs européens cités plus haut.

2.1 _Les SPL au Ceara

Plus récemment, et en relation avec la situation de l'État du Ceara Carlos de Faria (2005) en s'appuyant sur la documentation de SEBRAE écrit:

O SEBRAE apóia a estruturação de Arranjos Produtivos Locais para promover a competitividade e a sustentabilidade dos micro e pequenos negócios e estimular processos locais de desenvolvimento. Para isso, o Sebrae trabalha sempre em parceria com vários atores sociais: ONG's, sindicatos, cooperativas e associações empresariais, agentes públicos e privados, e lideranças da região.

No Brasil, os principais Arranjos Produtivos Locais são os de confecção, móveis, turismo, artesanato, ovinocaprinocultura, fruticultura, calçados, apicultura, mandioca, petróleo e gás, tecnologia da informação, gesso e mármore, piscicultura, cerâmica, cachaça, leite, orgânicos, babaçu, floricultura e fitoterápicos.

Cette liste montre à tout le moins, que si la France a servi de modèle, on s'en est émancipé pour dresser la liste de ce qui apparaît pouvoir se voir identifier comme des SPL⁶. Il peut paraître étonnant de trouver ici plusieurs SPL associés au tourisme et à l'artisanat. En 2004, SEBRAE travaillait au renforcement de pas moins de 341 SPL à travers tout le pays. Leur répartition sectorielle est: agronegocio: 28%; vestuario: 16%; turismo 12%, moveis 11%, constução 8%, artesanato:6%. Leur répartition régionale se présente ainsi: Sul 31,7%, Nordeste 23,8, Sudeste 18,2%, Norte 15,5, Centre-Oueste 10,9% (document PP). Cependant un autre document de SEBRAE mentionne, pour l'État de Sao Paulo, un nombre de 550 entreprises oeuvrant à l'intérieur de différents APL, ce qui est de toute évidence un erreur car

⁶ Sur les 99 SPL identifiés en France seulement deux se rapportent au tourisme et deux autres à l'artisanat, tous les autres relèvent du secteur de la transformation (Pommier, 2002).

normalement, à l'échelle de ce méga État, un tel nombre d'entreprises devrait se retrouver à l'intérieur d'un seul APL.

Pour s'assurer de bien s'entendre sur les concepts utilisés, toujours en relation avec l'État du Ceara, il est opportun de se référer à un document de Beserra Carioca et Wnderley Osterne (2006) pour définissent les concept de SPL, de regroupement d'entreprises et de territoire comme suit:

APL's são aglomerações de empresas, localizadas em um mesmo território, que apresentam especialização produtiva e mantêm vínculos de articulação, interação, cooperação e aprendizagem entre si e com outros atores locais, tais como: governo, associações empresariais, instituições de crédito, ensino e pesquisa.

Aglomerações de empresas é um número significativo de empresas que atuam em torno de uma atividade produtiva principal, em comparação com a dinâmica do território considerado (número de postos de trabalho, faturamento, mercado, potencial de crescimento, diversificação, etc...).

Território consiste num recorte do espaço geográfico (parte de um município, um município, conjunto de municípios, bacias hidrográficas, vales, serras, etc.), que: possua sinais de identidade coletiva (culturais, econômicos, etc. ;mantenha ou tenha capacidade de promover convergência em termos de expectativas de desenvolvimento; promova ou seja passível de uma integração econômica e social, no âmbito local;é definido também pela distribuição das redes de atores locais.

Sur la base de ces concepts, ces deux chercheurs de l'UFC situent l'appui aux SPL à l'intérieur d'un vaste programme de développement régional qui comprend entre autres choses, la restructuration d'un certain nombre de villes et de pôles urbains dans cinq régions du Ceara; la création de centres ruraux d'information; la nomination d'agents régionaux spécialisés en innovation. En souhaite renforcer les SPL de la région de Macuço de Baturé à la faveur de l'augmentation de la compétitivité, de la stimulation de la coopération, de l'encouragement de l'entrepreneuriat et par l'adoption d'instruments de gestions adéquats. On espère atteindre cet objectif général à travers la satisfaction d'objectifs spécifiques tels le renforcement du capital social, la protection de l'environnement, la mobilisation des ressource endogènes et, enfin, l'attraction de ressources externes.

Le président de l'IPEA (document PP) partage le même enthousiasme envers les SPL en écrivant que les politiques publiques doivent focaliser leurs efforts vers les regroupements d'entreprises et non pas vers les entreprises individuelles. Il voit dans les SPL la présence de trois type de confiance : la confiance en soi, la confiance mutuelle et la confiance des institutions publiques envers les entrepreneurs.. À ses yeux, le gouvernement (federal e estadual) se doit de stimuler la coopération interentreprises tout en favorisant les regroupements. C'est ainsi que l'on mettrait en place les conditions susceptibles favoriser l'emploi et la croissance économique.

→ 2.2 Un son de cloche différent

Dans un texte récent, Cocco (2005) affirme que le Brésil est le théâtre d'innombrables efforts visant à définir une nouvelle génération de politiques publiques. Ces dernières peuvent se regrouper en deux grands ensembles au niveau national : celles se rapportant à la distribution du revenu et celles qui se rangent sous le label général de développement local. Et c'est à l'intérieur de celles-ci que l'on retrouve les PME regroupées en *Arranjos Productivos Locais*.(APL) Mais, aux yeux de cet auteur, les politiques reliées aux APL est déjà vieille et impuissante de par l'incapacité de mettre en place un dispositif technocratique susceptible d'appréhender les dynamiques territoriales sur les plans à la fois social et productif. Ainsi, elles seraient en même temps un progrès et un piège. On y voit bien un effort cherchant à s'émanciper de la dichotomie entre l'ancien paradigme du développement par le haut et l'abandon aux

forces du marché suivant les diktats des thuriféraires du néolibéralisme.. Mais ces politiques auraient le tort de reprendre et d'amplifier la coupure existante au Brésil entre les dynamiques urbaines et le développement local. Or cette division entre les villes et les territoires serait pour Cocco inadéquate. D'abord elle interdirait, au niveau général, d'appréhender les formes d'intégration sociale et territoriale à travers les dynamiques de production et de circulation. Ce qui aurait pour effet d'occulter les contenus nouveaux des dimensions productives des territoires et des réseaux sociaux.. Ensuite, toujours en relation avec les spécificités brésiliennes, ces politiques entraveraient les stratégies de développement local face aux défis qui se présentent à court ou à moyen terme. La ville continue donc d'être vue comme un milieu reproductif en même temps que le regroupement d'entreprises se présente comme un concept permettant un redécoupage spatial des secteurs industriels traditionnels.

Toujours selon Cocco (2005), la trajectoire académique et politique de la notion brésilienne de *Arranjo Productivo Local* illustre bien les ambiguïtés et les limites du déplacement de la politique nationale vers le local. La traduction brésilienne de la notion de système par *arranjo* serait juste puisque le terme rend effectivement compte des éléments à la fois planifiés et aléatoires d'une agglomération territoriale d'unités industrielles d'une même filière de production. Mais, comme le souligne très bien l'auteur, le concept de APL est arrivé au Brésil longtemps après les premiers écrits nord-américains ou européens sur le développement local. La conception retenue, en s'inspirant de l'approche française de la DATAR, confère toujours aux politiques une vision fonctionnaliste qui maintient la séparation entre la dynamique économique et les processus sociaux. On ne peut qu'être d'accord en ayant déjà précisé (Martinelli et Joyal, 2004) que tout ce qui relève des districts industriels et autres SPL n'a pas directement à voir avec notre vision du développement local. Et on trouve dans cet ouvrage l'exemple bien connu du SPL de la Vallée du Sinos (chaussure, et articles en cuir) qui au lieu de se voir offert en modèle, se présente plutôt comme un contre-exemple dont les forces vives locales cherchent à s'émanciper à travers des efforts de diversification économique

2.3_ L'Innovation passe-t-elle par la proximité?

Les travaux de Joyal (2002) ont permis de dégager que les entreprises peuvent innover en l'absence d'une quelconque dynamique locale associée à un milieu innovateur. Or, ne peut citer les travaux du GREMI sans évoquer le fait que selon les chercheurs de ce groupe, l'entreprise innovante ne préexiste pas sans les milieux locaux, elle en découle⁷. Le <milieu> est innovateur lorsqu'il profite de ses capacités d'ouverture à l'extérieur pour recueillir les informations et les ressources dont le système de production auquel il se rattache a besoin pour innover. Cependant, le milieu ne serait pas une catégorie à part de SPL. Il serait effectivement un ensemble cognitif dont dépend le fonctionnement à travers lequel s'exprime l'autonomie d'action donnant lieu aux initiatives à l'intérieur des SPL (Courlet, 1999). En somme, si l'innovation n'exige pas nécessairement la proximité, cette dernière constitue, à n'en pas douter, un élément facilitateur. Mais qu'entend-on par proximité?

Klein et al (2003) distinguent quatre formes :

_ La proximité physique, à savoir la forme la plus simple. Elle renvoie à la localisation d'entreprises et d'organisations diverses dans un espace déterminé. La distance qui sépare les acteurs entre eux lui sert de mesure. Il est ainsi possible de formuler l'hypothèse voulant que plus les entreprises locales sont nombreuses, plus il existe des possibilités de coopérations multiples pour la résolution de problèmes

⁷ Pour une synthèse sur les milieux innovateurs voir *Dynamiques des activités et évolution des territoires*, B. Boureille et B. Guesnier (sous la dir.), ADICUEER, Université de Poitiers, 1994., Aussi, A. Hsaini, Le dépassement des économies d'agglomération comme seules sources explicatives de l'efficacité des SPL. *Revue d'économie régionale et urbaine*, no 2, 2000

comme pour la propagation des informations à caractère technologique. Mais elle ne suffit pas à garantir la mise en place de dynamiques collectives;

_ La proximité organisationnelle :de nature immatérielle et non marchande, cette forme de proximité implique de multiples relations hors marché qui s'appuie sur des similitudes ou des points communs entre les entreprises;

_ La proximité technologique :semblable à la proximité organisationnelle, elle renvoie à des entreprises qui disposent de savoir et de savoir-faire spécifiques susceptibles de se voir partager. Le savoir devient ainsi un savoir collectif que se partage l'ensemble de l'organisation en des environnements pouvant être éloignés;

_ La proximité culturelle ou institutionnelle : c'est la forme la plus complexe. Elle englobe un processus d'apprentissage collectif qui permet aux entreprises d'adhérer à des représentations, à des règles d'action et à des valeurs communes.

Pour Klein et all.(2003) le territoire d'innovation d'une entreprise résulte et est délimité par la superposition de différentes formes prises par la proximité. C'est ce qui forme un système territorial d'innovation auquel on ne peut évidemment pas manquer d'associer les SPL dont il est question tout au long de cet article. Il importe toutefois de souligner, comme le font ces auteurs, que la simple concentration d'entreprises en un lieu donné (proximité physique) ne peut constituer les bases principales d'une stratégie de développement local. Il ne suffit pas que des acteurs cohabitent en un lieu donné pour qu'ils entrent en interrelation.

C'est ce qu'observe à son tour Doloreux (2005). Ses travaux lui permettent de souligner que l'innovation est davantage tributaire d'éléments relationnels avec le marché et la capacité de branchement des entreprises innovantes sur des réseaux internationaux que des interfaces qu'est de nature à offrir la proximité physique .

FAVOR ADELA! ACRECENTE ALGUMAS INFORMAÇÕES À PARTIR DAS OBRAS DE AUTORES BRASILEIROS QUE CONFIRMAM ESSES PONTO DE VISTA. PRECISAMOS SOMENTE DE UMA PAGINA .

Conclusion

Tout comme les alpinistes escaladent la montagne tout simplement <parce qu'elle est là>, on pourrait en dire autant pour les nombreux spécialistes des sciences sociales et administratives qui se sont intéressés depuis plus de vingt ans aux districts industriels et à leur forme dérivée que sont les SPL. Il fallait s'y attendre à ce que les chercheurs brésiliens n'échappent pas à la règle en se positionnant dans le sillon tracé par leurs homologues européens et nord-américains. L'abondance de travaux récents ne doit donc pas étonner. Il faut, toutefois à espérer ne pas se trouver pas en présence des travers qui caractérisent la foi des nouveaux convertis. Que les chercheurs brésiliens n'attendent pas de leurs travaux sur les SPL des retombées qui ne viendront jamais. S'il est fort intéressant de constater qu'il existe des formes de production organisationnelle autrefois insoupçonnées, à savoir la coopération interentreprises, il importe de ne pas en exagérer la portée. En effet, dans toute zone industrielle on observe des dirigeants d'entreprise qui s'ignorent. Bien sûr, il peut en être autrement suite à des efforts d'agents de développement spécialement affectés à l'animation d'espaces économiques identifiés comme SPL, du moins en potentiel, à défaut d'en être de véritables suivant les critères généralement reconnus. Mais, on ignore la portée de telles interventions car, si on peut conduire un cheval à la fontaine, on ne peut le

forcer à boire. L'individualisme qui a toujours caractérisé les dirigeants d'entreprise n'est pas prêt à disparaître, au Brésil comme ailleurs.

Cocco (2005) semble en être bien conscient lorsqu'il précise que l'idée selon laquelle les districts industriels et plus généralement les réseaux de PME fonctionneraient sur la base d'une culture de coopération est contredite par les analyses de cas. En effet, il écrit qu'il est impossible de dire que les districts industriels italiens soient le fruit d'un projet et il poursuit en signalant que la question de savoir pourquoi ils sont nés, à certains moments, et dans certaines régions, demeure sans réponse. Et en relation avec la construction d'instance de gouvernance régulièrement évoquée au Brésil comme l'axe privilégié des politiques mises en place pour renforcer ou susciter des dynamiques de développement local à travers les APL, Cocco (2005) évoque la promotion d'une improbable culture de coopération. Il poursuit en affirmant que les approches en termes de capital social et d'ambiance coopérative associées aux réseaux de PME ne saisissent nullement les dynamiques constituantes des territoires productifs.

ADELA, FAVOR ACRECENTE ALGUMA COISA PARA ACABAR O PAPER.; TA?

Références bibliographiques

_ Arbix, G., *Arranjos productivos locais e a ação do governo federal no fomento a pequenas empresas*, documento PowerPoint.

_ Beccatini, G., (1991), Le district industriel : milieu créatif, *Espaces et Sociétés*, No 66-67.

_ (1999), Os distritos industriais na Italia. In Urami, A., Cocco, G., Galvao, AP, *Empressarios e empregos nos novos territorios produtivos : o caso da Terceira Italia*, Rio, DP&A, P.45-58.

_ Besera Carioca, JO., (2006) Wnderly Osterne, FS, *Projeto piloto de sustentabilidade do Maciço de Baturé*, UFC.

_ Borba, RAV., *A cidade cognitiva*, Sao Paulo, Tese, Faculdade de Arquitetura e urbanismo, USP.

_ Brusco, S., (1982), The Emilia Model : productive Decentralisation and Social Integration, *Journal of Economics*, vol 6, No 2.

_ Cocco, G., Galvão, AP., (2001) Sobre a tropicalização do desenvolvimento local : algumas reflexoes a respeito do modelo italiano, in Silveira & Reis, *Desenvolvimento local : dinâmicas e estratégias*, Rio de Janeiro, REDE DLIS.

- Cocco, G. (2005), *La problématique du développement local au Brésil*, Rio de Janeiro, polycopié, UFRJ.

_ Courlet, C., (1999), Territoires et développement, *Revue d'économie régionale et urbaine*, No 3.

_ DATAR (2001), *Réseaux d'entreprises et territoires : regards sur les systèmes productifs locaux*, Paris, La documentation française.

_ (2002), *Les systèmes productifs locaux, territoires en mouvement*, Paris, La documentation Française.

_ Doloreux, D., (2005) L'approche des systèmes régionaux d'innovation : une innovation manquée? Dans D.Lafontaine et B.Jean (sous la dir) *Territoires et fonctions*, T.2, Rimouski, Éditions du GRIDEQ et du CRDT.

Farias, AC., (2005) *Arranjo Produtivo Unidas num consórcio, pequenas empresas encontram o caminho das pedras para exportação*, policopia, Fortaleza, UFC.

Governo federal (2003) *Directrizes de politica industrial. Tecnologica e de comercio exterior*, 26 novembro.

_ Guillaume, R. Introduction dans R.Guillaume éd., *Globalisation, systèmes productifs et dynamiques territoriales*, L'Harmattan, Paris.

_ Gilly, JP, Torre, A., *Dynamiques de proximité*, L'Harmattan, Paris.

_ Klein JL, et all. (2003) Proximité territoriale et innovation : une enquête sur la région de Montréal, *Revue d'économie régionale et urbaine*, no 5, p 835-852.

_ Lafontaine, D., Le développement régional et territorial : un nouveau paradigme, dans D.Lafontaine et B. Jean (sous la dir) Op.cit.

_ Loinger G, (2006) Les pôles de compétitivité du point de vue de l'aménagement du territoire Article à paraître dans la revue ANDESE (doctorants en sciences économiques).

_ Maillat, D, Kébir, (1999). *Learning region* et systèmes territoriaux de production, *Revue d'économie régionale et urbaine*, No 3.

_ Marciano, A., (2005), *Glossaire*, polycopé pour la Commission nationale SPL,, Université de Reims, Faculté des sciences économiques et de gestion,

_ Martinelli,D, Joyal,(2004) A.,. *Desenvolvimento local e o papel daspequena e médias empresas*, Manole, Sao Paulo.

_ Meyer-Stamer, J., (1996) *Clustering and Competitiveness in Santa Catarina : general findings*, Draft paper, Florianopolis, APOIO et ACIB.

_ (1998), Parth Dependence in Regional Development : persistence and Change in three Industrial Clusters inSanta Catarina/Brasil, *World Development*, V.26, No 8.

_ Oprime,C.P., (2001), *L'amélioration de la compétitivité des petites et moyennens entreprises du Brésil, par les regroupements (cluster)*. Thèse de doctorat de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille III.

_ Piore, M, Sabel,C. (1989), *Les chemins de la prospérité : de la production de masse à la spécialisation souple*,Hachette, Paris.

_ Porter, M. (1990), *The competitive Advantage of Nations*, New York, The Free Press.

_ Pommier, P.(2002) *Les systèmes productifs locaux*, Paris, DATAR, La documentation française.

_ SEBRAE , documents PowerPoint

_ Senberger, W. Pike, F., (1999) Distritos industriais e recuperação econômica local, questões de pesquisa e de política, in *Empressarios e empregos nos novos territorios produtivos, : o caso d aTerceira Italia* Urami et all, op.cit.

_ Thiard, P., (2005) L'offre territoriale : un nouveau concept pour le développement des territoires et des métropoles?, *Territoires 2030*, mai, No 17-28.

_ Tremblay DG., (2005) Les stratégies de diversification dans le triangle d'or montréalais, dans Guillaume éd. op.cit.

_ Waelbroeck-Rocha, E., Morin, S., Rodriguez, M., (2006), *Avantages retirés par les entreprises de leur participation à un <cluster>*. DATAR, Paris et Issy-les-Moulineaux, BIPE..

_ Zimmermann, J.B., (2002) Des clusters aux *small-words* une approche en terme de proximité, *Géographie, Économie et Société*, No 4, P 3-17.